

LES JOURNÉES ANNUELLES DE L'AIRG A TOULOUSE LES 21 ET 22 JUIN 2003



Huit néphrologues avaient été invités par l'AIRG afin de faire le point sur les avancées des recherches et des thérapeutiques dans diverses maladies rénales.

Leurs exposés ont concerné des néphropathies marquées par :

- La présence de kystes dans les reins dans deux maladies, la polykystose rénale autosomique dominante et la polykystose rénale autosomique récessive.
- Des altérations des tubes rénaux et du tissu de soutien (l'interstitium) dans une maladie, la néphrophtise.
- Une surcharge des lysosomes (les usines de recyclage des reins) dans deux maladies, la cystinose et la maladie de Fabry.
- Des altérations des glomérules dans trois pathologies, le syndrome d'Alport, les syndromes néphrotiques génétiques (à distinguer de la néphrose, non génétique semble-t-il) et la maladie de Berger ou néphropathie à IgA (maladie non héréditaire, mais influencée par des facteurs génétiques).

Les différents orateurs ont clairement montré que :

- Les avancées des recherches pour une maladie donnée bénéficiaient des avancées des recherches dans les autres pathologies, qu'elles soient rénales ou

non rénales. C'est ainsi que, par exemple, la meilleure connaissance des facteurs intervenant dans la survenue des cancers, bien éloignés des maladies rénales, a permis de faire progresser la connaissance de certaines maladies rénales.

- Les progrès thérapeutiques pour telle ou telle néphropathie ne pouvaient découler que de la meilleure compréhension des mécanismes intimes de cette néphropathie.
- Ces différentes pathologies ont été et sont toujours très largement étudiées par de nombreux chercheurs dans le monde.
- La grande complexité de certaines d'entre elles est responsable de l'apparente "stagnation" des progrès.
- La création de modèles animaux, permettant d'essayer les traitements avant de les appliquer à l'homme, était une étape indispensable.

La correction du gène muté lui-même (la thérapie génique) avait suscité il y a dix ans de grands espoirs. Les difficultés de sa mise au point ont freiné considérablement son application. Les défis se sont avérés plus imposants qu'on ne l'avait prévu. Un traitement des maladies rénales, issu de la thérapie génique, paraît, au mieux, ne pouvoir avoir lieu que dans plusieurs années.